

Jacques : christianisme pratique

David Roper

TITRE

L'épître de Jacques porte le nom de son auteur, qui s'identifie comme "Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ" (1.1)

HISTORIQUE

Cette épître est généralement classée comme "épître générale" (peut-être même la première, par rapport à la lettre aux Hébreux. Le terme "générale" ici signifie que l'épître ne fut pas écrite par Paul et ne s'adressa pas à des personnes ou des assemblées spécifiques. Les épîtres de Paul portent le nom de leurs destinataires, les épîtres générales celui de leur auteur.

L'auteur se considérait assez bien connu de ses lecteurs pour se présenter sous le simple nom de "Jacques". C'est par élimination que nous pouvons déterminer de quel Jacques il s'agit. Quatre hommes du Nouveau Testament portent ce nom. Nous pouvons en éliminer deux par le simple fait qu'ils étaient plutôt mal connus (Lc 6.16 ; Mc 15.40). Un troisième, l'apôtre, fils de Zébédée, mourut en martyr avant 44 après J.-C. (Ac 12.2). Il reste le demi-frère du Seigneur (Marie était leur mère, mais Joseph était le père de Jacques, et Dieu le père de Jésus, cf. Mt 13.55-56).

Au début, Jacques ne croyait pas en Jésus (Jn 7.3-5) ; mais après avoir vu son frère ressuscité (1 Co 15.7), il changea d'avis et devint un dirigeant éminent de l'Église de Jérusalem (Ac 1.13-14 ; 12.17 ; 15.13sv ; 21.18 ; Ga 1.19 ; 2.9). On l'appelait "Jacques le juste" en raison de sa sincérité et son honnêteté. On raconte de lui que ses genoux devinrent comme ceux d'un chameau, tant il passait du temps à prier à genoux. Les riches et corrompus parmi les chefs Juifs s'intéressèrent enfin à lui ; sous prétexte qu'il violait la loi, ils le jetèrent hors du temple, le lapidèrent, puis l'achevèrent avec une masse. On dit qu'il mourut avec sur les lèvres une prière pour ses meurtriers.

Si Jacques, demi-frère du Seigneur, est en effet l'auteur de cette lettre, cela nous fournit certains détails sur l'année, le lieu et le contexte de sa rédaction. La lettre fut probablement écrite à Jérusalem, entre 44 après J.-C., lorsque Jacques prit une place importante dans l'Église de Jérusalem (à la suite de la mort du fils de Zébédée) et 62 après J.-C., date de sa mort. Cette lettre peut donc avoir été la toute première du Nouveau Testament à être rédigée. La rédaction eut lieu pendant une période d'oppression sous Anne, souverain sacrificateur, et Félix, gouverneur romain, alors qu'une famine ravageait la région (Ac 11.27sv).

La lettre s'adresse "aux douze tribus dans la dispersion" (1.1), c'est-à-dire en principe au peuple

juif en général (Ac 26.6-7), éparpillé par ses différents oppresseurs. Pourtant, Jacques n'écrit pas ici à tous les Juifs. Par quinze fois, il identifie ses lecteurs comme "frères", ceux qui ont "foi en notre Seigneur de gloire, Jésus-Christ" (2.1). Ce fait, considéré en conjonction avec l'emploi dans le livre d'une terminologie distinctement juive (1.1 ; 2.2, 11, 21, 25 ; 5.17), nous fait comprendre que ce texte s'adresse aux chrétiens juifs dispersés à cause des persécutions (Ac 8.1sv).

Ce livre constitue un enseignement puissant sur le christianisme pratique. On l'a appelé "le livre chrétien des Proverbes" à cause de sa manière de passer rapidement d'un sujet à un autre. Il provient à maintenir une certaine unité dans le texte par une technique littéraire qui consiste à répéter la fin d'une phrase au début de la suivante.

SCHÉMA

SALUTATION (1.1)

- I. LA VÉRITABLE FOI EST FORTIFIÉE PAR LES ÉPREUVES (1.2-18).
- II. LA VÉRITABLE FOI DOIT S'EXPRIMER (1.19-27).
- III. LA VÉRITABLE FOI RESTE IMPARTIALE (2.1-13).
- IV. LA VÉRITABLE FOI AGIT (2.14-26).
- V. LA VÉRITABLE FOI MAÎTRISE LA LANGUE (3.1-12).
- VI. LA VÉRITABLE FOI CONNAÎT LA SAGESSE D'EN-HAUT (3.13-18).
- VII. LA VÉRITABLE FOI ÉVITE LE MONDE ET SES CONFLITS (4.1-12).
- VIII. LA VÉRITABLE FOI RESPECTE TOUJOURS LA VOLONTÉ DE DIEU (4.13-17).
- IX. LA VÉRITABLE FOI ÉVITE LES DANGERS DE LA RICHESSE ET APPREND LA PATIENCE (5.7-12).
- X. LA VÉRITABLE FOI CONNAÎT LA PUISSANCE DE LA PRIÈRE (5.13-18).
- XI. LA VÉRITABLE FOI SE SOUCIE DES BREBIS PERDUES (5.19-20).

LEÇONS

Bien qu'il soit le demi-frère du Seigneur, Jacques se réfère à lui-même comme un "serviteur (...) du Seigneur Jésus-Christ" (1.1). Il s'agit sans doute d'une expression d'humilité, ou peut-être de l'indication que Jacques comprenait l'enseignement de Jésus selon lequel une relation spirituelle avec lui était plus importante que les relations de la chair (Mc 3.31-35).

Il existe plusieurs parallèles entre cette épître et le

Sermon sur la Montagne (cf. 1.2 et Mt 5.10-12 ; 1.5 et Mt 7.7-12 ; 1.19-20 et Mt 5.22 ; 1.22 et Mt 7.24-27).

Le "salut par la foi seule" est une doctrine devenue populaire. Cependant, la seule fois où l'expression "foi seulement" ("foi seule" - DJER) paraît dans cette épître, c'est pour dire que la "foi seulement" ne sauve pas (cf. 2.24).

Jacques parle plusieurs fois de la langue (1.26 ; 3.1-12 ; 4.11-12 ; 5.12). C'est dire que la maîtrise de la langue est l'un des défis majeurs de la vie !

Sauver une âme de la mort (Jc 5.19-20)

Après avoir dit que l'on doit s'occuper des malades physiques et spirituels (5.15-16), Jacques parle, dans les deux derniers versets de sa lettre, de cette seconde catégorie de personnes.

I. IL EST POSSIBLE POUR UN ENFANT DE DIEU DE S'ÉGARER.

A. Pour certains, il est impossible qu'un enfant de Dieu s'égaré au point de se perdre. Cette idée est étrangère à l'enseignement de l'Ancien Testament (1 Chr 28.9) et du Nouveau Testament (1 Co 9.27 ; 10.12 ; Ga 5.4 ; Hé 10.26). Il n'existe aucun passage plus puissant sur ce sujet à Jacques 5.19-20.

1. La personne en question n'est pas quelqu'un en dehors de l'Église, mais un enfant de Dieu égaré : "Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré (...)".
2. Le mot grec traduit par "s'est égaré" identifie l'idée de s'éloigner, comme d'un chemin ou d'une piste en montagne. Le frère en question s'est éloigné "loin de la vérité" (Jn 8.32 ; 17.17 ; 1 P 2.22).
3. Le destin de celui qui n'est pas ramené sera "la mort", c'est-à-dire la mort spirituelle (Es 59.1-2 ; 1 Tm 5.6 ; Ap 20.15).

B. Si nous saisissons complètement cette vérité, nous ferons de plus grands efforts pour éviter cette situation.

1. Nous continuerons d'enseigner les nouveaux chrétiens (Mt 28.19-20).
2. Nous ferons tout notre possible pour ramener ceux qui s'égarèrent.

II. IL EST POSSIBLE DE RAMENER L'ENFANT DE DIEU ÉGARÉ.

A. Le principal message de ces versets est positif. Ils soulignent l'espérance que l'on peut avoir, même si un enfant est perdu. "Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et *couvrira une multitude de péchés*" (vs. 19-20).

B. Bien que nous ne puissions pas ramener chaque chrétien qui s'égaré, beaucoup

répondront positivement si nous adoptons une attitude d'amour et de sollicitude. L'expression : "couvrira une multitude de péchés" semble venir de Proverbes 10.12 : "L'amour couvre toutes les fautes."

1. Nous devons lui montrer que nous nous intéressons à lui personnellement et que nous désirons nous impliquer dans sa vie.
2. Nous devons lui parler de ses besoins spirituels (2 Tm 4.2 ; Hé 10.24). L'amour cherche le bien du bien-aimé. Si mon frère est en danger d'être perdu, et que je ne lui dis rien, je ne l'aime pas. Certains ont tout simplement besoin d'encouragement ; d'autres doivent être enseignés en profondeur (Hé 5.12).
3. Nous devons prier pour lui (5.15-16) et l'informer de nos prières.

III. IL EST DE NOTRE RESPONSABILITÉ D'ESSAYER DE RAMENER L'ENFANT DE DIEU ÉGARÉ

A. Le passage commence par ces mots : "Mes frères, si quelqu'un parmi vous (...)". Celui qui cherche à ramener le pécheur est, lui aussi, un enfant de Dieu (Ga 6.1sv). Les infidèles devront rendre compte de leur infidélité ; cela n'empêche pas les fidèles d'être responsables, eux, d'essayer de les ramener.

B. Il existe plusieurs raisons pour désirer ramener l'égaré :

1. Il est notre frère, pour qui le Christ est mort.
2. Nous pourrions, nous aussi, devenir infidèles un jour (cf. 1 Co 10.12). Ne voudrions-nous pas que quelqu'un pense à nous, si nous nous égarions (cf. Mt 7.12) ?
3. Dieu a couvert la multitude de nos péchés. Nous devrions désirer le même bienfait pour nos frères.
4. Celui qui s'égaré peut avoir une influence néfaste.
5. Aider un frère à rentrer à la maison est source de joie.
6. Nos efforts peuvent faire la différence entre une âme sauvée et une âme perdue.
 - a. Quelle bénédiction d'avoir ses péchés

couverts et pardonnés (Ps 85.2 ; cf. Né 4.5) !

- b. Nos péchés sont couverts par le sang de Christ (1 Jn 1.7, 9).
- 7. Notre attitude envers les âmes perdues peut jouer un rôle majeur dans notre propre salut. Que Dieu nous aide à ne pas être comme "le frère aîné" de Luc 15 ! Sauvons-

nous nous mêmes, et sauvons nos frères égarés (1 Tm 4.16).

CONCLUSION

Jacques termine sa lettre sans salutation ni bénédiction, ni conclusion. Jusqu'à la fin, il reste pratique, pertinent, moraliste. Nous ferions bien de prendre à cœur toutes ses paroles !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés